

Carnet familial

UN MORT : ROBERT PELLERIN

Il ne m'est pas possible de laisser disparaître sans lui adresser une dernière pensée ce grand espoir qui n'a pas pu se réaliser : *Robert Pellerin*.

Sorti en juillet dernier de l'École Normale, ayant exercé deux mois à Neuilly, rue des Saussaies, Robert Pellerin est mort brutalement, à 19 ans, en dehors de ses camarades de promotion ou de ses collègues immédiats, personne, parmi les membres de la grande famille syndicale n'a eu le temps de connaître cet excellent garçon.

Pourtant, j'ai le droit de dire que nous avons fait une perte irréparable en la personne de Robert Pellerin. Il a été mon élève, une des intelligences les plus robustes et les plus délicées que j'aie jamais rencontrées. Je l'ai « orienté » vers Auteuil. Il continuait ses études et pouvait atteindre le professorat. Il aimait le travail et déjà, à l'âge où les aspirations les plus disparates se disputent l'activité de la jeunesse, sa conscience des choses et sa maturité précoce l'inclinaient vers les chemins pénibles de nos organisations : plusieurs fois il vint assister à nos assemblées syndicales, durant les quelques instants de liberté du jeudi, et quelques jours avant de s'aliter, je le retrouvais, sérieux et attentif, à une réunion d'étude de la 14^e jeunesse socialiste.

Robert Pellerin n'avait pas été gâté par la vie. La guerre avait brisé le foyer de sa famille de travailleurs durement éprouvés. Son malheureux père dut réaliser des miracles de privation pour que Robert (boursier cependant !) continue ses études. Enfin ! l'étudiant allait gagner son pain, tout en continuant ses études. L'avenir était largement ouvert à toutes les espérances. Les mauvais jours seraient vite oubliés !

Hélas ! la dure réalité marquait l'enfant du peuple pour le plus tragique destin. Dans la chambre sans feu où il étudie, Robert Pellerin prend froid, s'alite et meurt en quelques jours.

Nous perdons en lui une force jeune, une intelligence pénétrante, un camarade modeste, simple, aimé de tous ceux qui l'ont approché.

Mais « la collectivité », qui pourrait dire ce qu'elle a perdu en lui ?

J'imagine ces aptitudes exceptionnelles placées dans des conditions favorables. J'imagine leur épanouissement progressif, à l'abri des tracasseries matériels qui sont le partage des familles pauvres. J'imagine la lente ascension vers les sommets de la Science, de cet esprit supérieur, meurtri et brisé par une société imprévoyante et marâtre...

Et c'est ce qui me porte, par ces lignes, à extérioriser des sentiments que partageront tous les syndicalistes à côté de l'indicible chagrin que provoque la perte, au seuil de la vie, d'un être cher, *un tel deuil fait naître une révolte incoercible contre notre régime d'iniquité sociale.*

Marceau PIVERT.